

LE - 3 EN 1 -

- ÉDITO -

Dans leur rapport 2021, Claire Hédon, défenseure des droits et Éric Delamar, défenseur des enfants, écrivent « *La crise sanitaire a agi comme un amplificateur des inégalités sociales et frappé plus durement les familles les moins privilégiées.* » Dans cette période, nous avons également été témoins de nombreux élans de solidarité. Qu'en est-il à l'École ? Aziz Jellab, dont un ouvrage qui aborde cette question vient de paraître, a accepté de répondre à nos questions et Martine Koch-Lecomte de nous livrer un témoignage. Nous consacrerons deux numéros successifs du *3 en 1* à ce sujet au travers de témoignages d'acteurs divers.

Matthieu Costes-De-Bagneaux, Dominique Procureur, Jacques Sesboué



Aziz Jellab,
IGESR,
professeur des
universités
associé à
l'INSHEA,
Université Paris
Lumières

Entretien avec Aziz Jellab

Trois en Un : Vous venez de publier *L'école à l'épreuve des incertitudes – Plaidoyer pour une institution émancipatrice*¹, livre dans lequel vous abordez « la crise sanitaire, un miroir grossissant des inégalités sociales ». Comment et pour qui la crise, dont vous dites qu'elle n'est pas que sanitaire, a-t-elle joué un rôle de révélateur des inégalités sociales ?

Aziz Jellab : Comme tout phénomène ou événement de grande ampleur, et la crise sanitaire en constitue un exemple,

¹ *L'école à l'épreuve des incertitudes – Plaidoyer pour une institution émancipatrice*, Berger-Levrault, Collection *Au fil des débats Essais*, 2021

les médias et plus généralement ce que l'on nomme l'opinion publique, ont tendance à en faire une réalité en soi sans forcément le contextualiser et en proposer une lecture plus nuancée. Ainsi, la crise sanitaire ne saurait être lue à travers le seul prisme de la santé et des progrès de la médecine. Elle est aussi sociale, économique et politique. Sociale parce qu'elle a révélé en les rendant plus visibles les inégalités sociales face à l'épreuve du confinement mais aussi devant la prise en charge par les institutions des publics les plus vulnérables. Ainsi, et pour ne prendre que l'exemple de l'École, l'action menée par ses professionnels en vue de maintenir un enseignement devenu distanciel, a rapidement montré que les familles étaient inégalement dotées en ressources matérielles et culturelles, mais aussi inégalement pré-disposées à

les mobiliser. La crise est également économique dans la mesure où la Covid-19 s'est répandue au moment où la France était le théâtre de nombreux conflits sociaux – épisode des « gilets jaunes », grève de la SNCF, mouvements de contestation de la réforme des régimes de retraite ... – et elle a mis au jour des craintes à l'égard de la mondialisation et surtout, une forte peur de l'avenir chez les catégories professionnelles modestes, celles qui ont souvent peu d'espoir de réussite professionnelle pour eux et pour leurs enfants. Cette crise fut aussi politique et ce n'est pas l'un des moindres paradoxes que d'avoir vu d'un côté, se mobiliser les pouvoirs publics, assimilant la lutte contre le virus à une véritable guerre, de l'autre, une amplification de la critique sociale à l'égard de dirigeants hésitants, annonçant des consignes contradictoires, à grands renforts de scientifiques divisés sur les manières de lutter efficacement contre la Covid-19. C'est dans ce contexte que la prise de conscience du rôle des institutions a pu apparaître comme la réponse nécessaire et incontournable aux problèmes quotidiens, qu'il s'agisse de l'école, du travail, de la santé ou encore du logement.

Si les inégalités de notre système éducatif sont bien connues et documentées, elles sont apparues sous un autre jour dès le premier confinement. Et c'est sans doute parce que l'école a fait un pas vers les familles, que ses professionnels ont pu se rendre compte un peu plus de l'épaisseur et du poids de ces inégalités plurielles et souvent cumulatives. La figure de l'élève disposant d'un ordinateur personnel, travaillant dans un espace domestique dédié, accompagné si nécessaire par un parent maîtrisant les codes scolaires et leurs implicites, a vite laissé place à une réalité bien éloignée de cet imaginaire. Les premiers acteurs qui ont pu se rendre compte de ces réalités sont les enseignants et les personnels de direction. C'est sans doute cette expérience qui a eu pour effet une prise de conscience des inégalités bien plus forte que ne peuvent le donner à voir

des indicateurs comme ceux d'APAE ou même de l'IPS.

Trois en Un : Cette crise, dites-vous, a également permis un élan de solidarité. Comment cela s'est-il traduit dans le monde de l'éducation ?

Aziz Jellab : Je crois qu'il est toujours utile de rappeler que les métiers de l'éducation, de l'enseignement, du soin, et du travail social, relèvent des métiers relationnels, du travail sur et avec autrui. Autrement dit, il s'agit des métiers dits du « care » ou du « prendre soin » d'autrui, bien que le terme anglo-saxon utilisé puisse avoir une connotation médicale. C'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'ont amené avec d'autres à considérer que notre école doit être à la fois exigeante et bienveillante.

Les personnels de l'éducation, chefs d'établissements, directeurs d'école, enseignants, corps d'inspection... qui ont rapidement pris la mesure de la situation et dû, au prix d'un grand effort, réinventer leur métier durant le confinement, sont apparus sous un autre jour aux yeux des élèves et de leurs parents. Le souci des élèves était manifeste durant la crise sanitaire et la crainte exprimée par les personnels a eu pour fil conducteur la prévention du décrochage, et l'attention aux publics les plus vulnérables notamment les élèves en situation de handicap. On a pu ainsi constater dès l'annonce du premier confinement de fortes inquiétudes chez les enseignants s'interrogeant d'emblée sur le « comment faire » pour maintenir le lien avec les élèves, comme si tout d'un coup, la relation pédagogique instaurée et à maintenir dépassait le seul objectif de la transmission des savoirs. On a aussi pu relever que des enseignants habitués à une relation « descendante » avec leurs élèves et évaluant les apprentissages de manière classique (sommative et diagnostique notamment) ont progressivement modifié leur rapport à l'évaluation, en étant beaucoup plus indulgents et attentifs aux difficultés des élèves. Cela s'explique aussi par le fait que l'enseignement à distance a fait éclater

d'une certaine manière le groupe-classe, amenant les enseignants à développer une relation davantage individualisée aux élèves. En ce sens, deux enseignements majeurs me paraissent importants à noter : d'une part, la capacité de l'institution scolaire à faire face à un événement inattendu, une institution qui n'existe *in fine* que grâce à des acteurs de terrain qui ont pris des risques, des initiatives, sans être assurés de l'efficacité des choix effectués ; une humanisation de l'école qui a placé l'intérêt général et la solidarité au premier plan. Ainsi, beaucoup d'enseignants habitués à œuvrer de manière individuelle se sont mis à travailler collectivement – en présentiel ou à distance – afin de co-construire des séquences pédagogiques, des modalités d'évaluation nouvelles, d'interroger le travail personnel de l'élève. L'humanisation de l'institution scolaire a bien été saluée par les parents qui ont apprécié l'attention portée par les enseignants et les personnels d'éducation à leur enfant. Ils ont aussi pu se rendre compte qu'enseigner est un métier exigeant, qui demande, à côté de la maîtrise des savoirs, des compétences spécifiques. Ils ont, d'une certaine manière, appris davantage sur les enseignants et les épreuves de leur métier.

Trois en Un : Quel profit durable peut-on espérer de ces changements que la crise a entraînés ? Autrement dit, comment éviter, lorsque la crise sanitaire sera derrière nous, que les leçons tirées de cette situation exceptionnelle soient oubliées ?

Aziz Jellab : Il existe effectivement un risque de voir minorés voire oubliés les enseignements de cette crise sanitaire. En même temps, il me paraît difficile de ne pas en tenir compte dans la mesure où il faut prendre acte que nous sommes désormais installés dans une ère qui appelle à l'exigence de solidarité. Cette exigence de solidarité est d'autant plus nécessaire que la société doit faire face à de nombreuses incertitudes, que celles-ci pèsent inégalement sur les individus et qu'il ne peut y avoir d'attachement à l'intérêt général que si chacun dispose d'appuis

institutionnels autorisant un optimisme salutaire. Comment alors réenchanter l'institution scolaire et plus particulièrement les savoirs scolaires en en faisant le moyen par lequel les élèves, citoyens de demain, construisent un rapport éclairé à un monde en profonde transformation ? En quoi le défi de l'école dans un contexte marqué par de nombreuses crises et incertitudes reste celui de l'émancipation intellectuelle, assurant une résistance à l'emprise du consumérisme qui transforme le futile en besoin ? Il faut faire des incertitudes – climatiques, environnementales, géopolitiques, sanitaires – une opportunité pour repenser une école qui soit à la fois ouverte sur le monde et qui, en même temps, n'abandonne pas sa mission de transmission d'une culture, d'un savoir fondé sur l'administration de la preuve. Cela donc exige que notre institution – plus que jamais nécessaire – fasse un bilan précis des différents enseignements dégagés durant la crise et que je peux, sans être exhaustif, résumer ainsi :

- La crise a mis au jour le fait que la gouvernance du système éducatif ne saurait être du seul ressort d'un Etat centralisé ;
- Elle a montré que les acteurs de terrain sont capables d'inventer des réponses par des adaptations-réajustements successifs ; ces réponses ont pu aussi prendre la forme d'engagements collectifs concertés, parfois en dehors de l'enceinte des établissements scolaires ;
- Elle interroge la forme scolaire et reformule la question de savoir si nous assistons au renforcement de celle-ci, ou à l'inverse, si nous sommes en présence d'une reconfiguration des espaces/lieux d'apprentissage et des modalités d'enseignement/appropriation des savoirs ;
- Elle a rapproché davantage l'école des parents mais aussi mis à contribution ceux-ci, devenus « spécialistes par obligation » de la « pédagogie » ;
- Elle interroge le numérique éducatif et son efficacité, un

numérique qui ne saurait se substituer à la relation pédagogique et didactique de face-à-face ;

- Elle confirme le fait que les élèves et les étudiants ont besoin de sociabilité pour se construire et rappelle ainsi la nécessité des interactions humaines dans les apprentissages, y compris ceux d'ordre scolaire et universitaire.

Une institution à la fois humaine, exigeante et instituante, soucieuse de justice et d'équité, tel sera le défi à relever. Elle devra aussi œuvrer à la formation à l'esprit éclairé et critique en veillant à faire des principes une réalité. Ainsi, on ne peut pas véritablement lutter contre les inégalités sociales d'apprentissage et de réussite sans penser et œuvrer à la mixité sociale dans les écoles et les établissements. De même, l'accompagnement des équipes pédagogiques et éducatives doit les autoriser à innover, à inventer des réponses inédites à des questions complexes. Cela passe aussi par une plus grande confiance qui aide les enseignants et installe les conditions d'un développement professionnel collectif et continu.

Propos recueillis par Dominique Procureur

Témoignage de Martine Koch-Lecomte

Trois en Un : Les personnels de direction sont sensibles aux questions d'inégalités sociales que le système éducatif français éprouve des difficultés à atténuer. Dans son dernier livre, Aziz Jellab avance qu'il serait aisé de démontrer que le confinement du printemps 2020 a pu renforcer les inégalités d'apprentissage en raison d'un accès inégal aux ressources culturelles nécessaires à l'appropriation des

savoirs et de conditions matérielles et environnementales très variables. Cela s'est-il vérifié dans le collège que tu dirigeais alors ?

Martine Koch-Lecomte : L'annonce du confinement le 16 mars 2020, a dans un premier temps, déstabilisé les établissements scolaires, leurs personnels, les élèves et les parents. Il est vite apparu que nous n'étions pas prêts à affronter cette situation, par manque de moyens techniques (outils numériques peu conçus pour une utilisation d'ampleur, enseignement à distance ou hybride...). Cela a mis en évidence la nécessaire adaptation et mobilisation rapide des compétences des personnels de direction, enseignants et de Vie Scolaire pour affronter celle-ci. Afin de donner des repères communs à chacun, l'équipe de direction et le professeur documentaliste se sont chargés de toute la mise en place numérique (refonte d'un emploi du temps commun à tous, de procédures d'échanges avec les élèves et leurs familles, ouverture de blogs et mise en place sur l'Environnement Numérique de travail, d'informations, de tutoriels, d'accès simplifiés aux informations...), nous ne pouvions pas, simplement, transposer l'organisation scolaire habituelle sur un ordinateur. Une disponibilité de tous les instants des équipes a permis de réussir à garder ce lien indispensable garantissant la continuité éducative afin de rassurer et accompagner les élèves et leurs familles. Très vite, ce lien de proximité a révélé, de façon plus criante encore, les inégalités scolaires et sociales des élèves. Nous nous sommes vite rendus à l'évidence que nous allions, malgré notre mobilisation, de tout instant, laisser des élèves au bord du chemin et cela nous était insupportable.

L'absence de matériel informatique, (certains de nos élèves travaillaient à partir d'un téléphone portable unique pour une famille qui comptait plusieurs enfants scolarisés) ou d'accès à internet permettant d'accéder à des documents, de participer aux classes virtuelles ont été des éléments discriminants dans la relation pédagogique à distance ; certes nous fournissions le travail sous forme



Martine KOCH-LECOMTE, principale honoraire, adhérente de l'AFAE de Normandie. Elle dirigeait le collège Henry de NAVARRE de Yerville (600 élèves) au moment du début de la crise sanitaire.

papier mais cela demandait encore plus de mobilisation pour la famille.

La difficulté pour certains parents (malgré leur volonté indéniable) à accompagner leurs enfants dans les apprentissages, à savoir utiliser l'outil informatique ou à mettre leur enfant au travail, tout simplement, nous renvoyait concrètement la difficulté de « faire à la place de l'école » dans ce moment mais révélait aussi les inégalités sociales et éducatives des élèves que certains refusaient de voir chaque jour.

D'autres difficultés apparaissaient pour les enfants scolarisés en Section d'Education et Générale adaptée ou présentant un handicap que cette situation de confinement déstabilisait plus encore. Il a fallu adapter, régulièrement, notre façon de travailler à distance pour répondre aux exigences de cette situation particulière voire former sur « le tas » certains personnels qui utilisaient peu l'outil informatique dans leur enseignement. Pour certains, ce fut une véritable découverte.

Lorsque la communauté éducative et les élèves se sont retrouvés en présentiel, il est apparu d'évidence qu'un lien plus fort et reconnu par tous, était né pendant ce confinement.

Trois en Un : Aziz Jellab évoque les signaux d'attention qui ont été envoyés aux élèves, les initiatives très fortes prises, notamment par les chefs d'établissement, pour maintenir le lien et assurer la continuité pédagogique. Peux-tu témoigner de cette mobilisation ?

Martine Koch-Lecomte : Je pense que nous pouvons dire aujourd'hui, que les enseignants accompagnés par les équipes de direction ont montré une forte adaptation pour reconsidérer la relation pédagogique et éducative dans ce moment d'anxiété où tout semblait leur échapper. Je peux témoigner de l'énorme engagement des enseignants, des personnels de Vie scolaire et de l'équipe de direction pour réussir à garder un lien indéfectible avec les élèves et leurs parents.

Passé le premier moment de déstabilisation dû à la soudaineté de l'évènement, les enseignants avec l'aide professionnelle et bienveillante de l'équipe de direction (très à l'écoute des difficultés techniques rencontrées afin de proposer rapidement des solutions pour y remédier) ont communiqué par discipline pour définir les contenus des cours selon les niveaux d'enseignement. Les apports des Inspecteurs Pédagogiques dans ce domaine a été d'un grand secours permettant plus de cohérence dans les mises en place. Ensemble, ils ont régulé les demandes faites aux élèves, revu la présentation des cours pour faciliter leur appropriation par les élèves et leurs familles. Progressivement, certains se sont appropriés les techniques de classe virtuelle. Cette maîtrise acquise, ils ont su rassurer et former d'autres collègues moins à l'aise dans ce domaine. Les compétences du professeur documentaliste et du principal adjoint ont été très utiles dans le domaine du numérique pour répondre aux difficultés et réticences rencontrées. Les professeurs d'Arts plastiques et d'Education musicale ont réussi à mobiliser les élèves en proposant des activités pédagogiques de type quizz, réalisations plastiques possibles à exécuter à la maison et renvoyées sous forme de photos numériques... Il nous semblait important de garder ces disciplines concourant à apporter une ouverture culturelle nourrissant les apprentissages.

L'évaluation des travaux d'élèves a marqué une nette évolution. Elle est souvent passée d'une évaluation sommative à une évaluation formative, incontournable pour permettre aux élèves de comprendre où ils en étaient dans leurs apprentissages, de remédier à leurs erreurs et de progresser.

Enfin, un lien étroit avec les familles a été mis en place. Les professeurs, et particulièrement les professeurs principaux, la conseillère principale d'éducation, l'infirmière, l'assistant social et l'équipe de direction ont été régulièrement en relation téléphonique avec les élèves et leurs familles. Cela a permis une réelle solidarité éducative.

Nous avons essayé de répondre concrètement aux difficultés rencontrées par les uns et les autres, en utilisant la place et les compétences de chacun. Nous avons pu éviter des décrochages, rassurer et ajuster les demandes éducatives en fonction des situations personnelles lorsque cela était nécessaire. Lors du dernier conseil d'administration de l'année, les parents d'élèves ont souligné la qualité des relations mises en place pendant cette période, difficile pour tous, et remercier les personnels pour leur investissement. Ils ont reconnu mieux comprendre le travail des enseignants et ses difficultés.

Les liens professionnels ont été également renforcés. L'équipe de direction s'est attachée à prendre des nouvelles régulières des personnels, à communiquer régulièrement sur les évolutions de la situation sanitaire et des différents protocoles. Paradoxalement, malgré l'éloignement dû au confinement, il me semble que nous n'avons jamais eu autant de proximité et de richesse professionnelles qu'à ce moment.

Trois en Un : Comment penses-tu que les équipes avec lesquelles tu as traversé cette période vont pouvoir tirer profit de cette expérience quand il s'agira d'exercer leurs missions hors situation de crise ?

Martine Koch-Lecomte : Objectivement, je pense qu'il y aura une déperdition des acquis professionnels de cette période. Pour garder cette richesse pédagogique et relationnelle, les équipes de direction devront être un relais important et exigeant de cette continuité.

Le faire ensemble, le travail en équipe devront être les garants permettant de relever le défi de passer d'une réponse pédagogique à une situation exceptionnelle, à la mise en place durable d'une prise en compte des élèves à la fois dans leur individualité et dans le collectif de la classe.

La formation professionnelle initiale et continue devra s'emparer de ces avancées pour les ancrer dans la pratique en classe.

Plus généralement, je pense qu'il faudra être plus à l'écoute des innovations pédagogiques et leur permettent d'exister en les accompagnant concrètement sur le terrain local.

Cependant j'ai pu observer que certains de ces acquis étaient présents dans la classe :

- L'utilisation du numérique est plus construit, mieux maîtrisé et réfléchi permettant d'enrichir la relation pédagogique et didactique dans la classe.
- Des enseignants qui avaient tendance à donner beaucoup de travail personnel, acceptent de réfléchir en équipe pédagogique pour mettre en œuvre une harmonisation dans ce domaine.
- Une meilleure posture des enseignants lors de « devoirs faits » dans l'aide apportée aux élèves.
- Un renforcement du lien professeur/élève/parents plus individualisé.
- Certaines équipes disciplinaires ont renforcé leur réflexion collective afin d'harmoniser leurs pratiques pédagogiques voire de se former entre eux.

Je reste optimiste car un établissement scolaire est en capacité d'innover et de construire une richesse pédagogique en lien avec sa réalité locale pour peu qu'on lui en donne les moyens et qu'il soit accompagné, à tous les niveaux, avec exigence, confiance et bienveillance.

Propos recueillis par Dominique Procureur

Pour aller plus loin

École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités

Administration & Éducation n° 169 – 2021/1

20 € / 18 €

Coordonné par Marc BABLET, Philippe CLAUS et Annie TOBATY



La crise sanitaire que notre pays traverse depuis Mars à 2020 a imposé à l'École des conditions de travail inédites qui ont nécessité des pratiques et des fonctionnements de type nouveau au point que certains ont pu considérer que la crise parvient à réaliser des changements que les ministres ne parviendraient pas à obtenir.

Nos pratiques, nos organisations du travail, nos fonctionnements, nos modes de relation, nos représentations, nos métiers même ont été bousculés. Ce numéro de la revue Administration & Éducation se propose d'interroger ces transformations : quels problèmes se sont posés aux acteurs, quels types de réponse ont-ils donnés en reconfigurant leur action pédagogique ? comment leurs représentations du métier, des élèves et de leurs familles ont-elles évolué ? Quels enseignements peut-on tirer de cette expérience collective pour l'École d'après ?

Le numéro s'attachera à établir ces constats pendant deux périodes : celle du confinement de 15 mars au 11 mai ou 2 juin 2020 selon les régions et les degrés d'enseignement. Celle de la reprise partielle de la fin de l'année scolaire et de la préparation de la rentrée de septembre.

Il abordera successivement la question du pilotage central de la crise, celle du pilotage de proximité, enfin les transformations de certaines fonctions ou métier, enseignants bien sûr, mais aussi élèves et parents. Il alternera des analyses de chercheurs, y compris étrangers (histoire, sociologie des organisations, du travail, sciences de l'éducation, sciences de la communication ...), des témoignages et analyses d'acteurs et sera rythmé par les résultats d'une enquête menée auprès des adhérents de l'AFAE entre avril et juillet 2020. Enfin quelques grands témoins ont accepté de nous livrer les leçons qu'ils tirent de cette épreuve.

Commander la revue

Pour commander un article :

[Revue Administration & Éducation 2021/1 | Cairn.info](#)

Pour acheter ce numéro :

[n° 169 - École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités - AFAE](#)

PRESENTATION

SOMMAIRE

Éditorial

École et crise sanitaire : déstabilisation et opportunités

– Marc BABLET, Philippe CLAUS, Annie TOBATY

INTRODUCTION

L'école face à l'épreuve : quelle histoire ?

Entretien avec Emmanuel SAINT-FUSCIEN

– Propos recueillis par Annie TOBATY

Le confinement et l'école d'après. Les enseignements d'une expérience inédite

– Aziz JELLAB

• Enquête : ce que disent les adhérents de l'AFAE

– Claude BISSON-VAIVRE et Annie TOBATY

PILOTAGE DE CRISE, PILOTAGE EN CRISE ?

Du Radeau de La Méduse au porte-avions Charles de Gaulle. Le point de vue des adhérents

– Claude BISSON-VAIVRE et Annie TOBATY

Le système éducatif dans la pandémie.

Réflexions académiques sur la période de mars à juillet 2020

– William MAROIS

Une IA-DASEN au cœur de la crise sanitaire

et de la continuité du service public

– Anne-Marie MAIRE

Crise de la Covid-19 et résilience des enseignants

– Gilles ROUET, Mourad ATTARÇA, Hervé CHOMIENNE et Thierry CÔME

Les défis du système de santé face à la crise de la Covid-19

– Philippe MARIN

Quelle gestion de la Covid-19 dans les écoles fondamentales en Belgique francophone ?

– Rita AUPAIX

Le pilotage de proximité : tenir la barre dans un univers incertain

– Claude BISSON-VAIVRE et Annie TOBATY

La direction d'école : crise sanitaire et crise de sens

– Cécile ROAUX

Comprendre l'enseignement au temps du confinement pour accompagner et former en circonscription

– Anne CHRYSSTIN DE RIBAU COURT et Nathalie DUBES

DES MÉTIERS, DES FONCTIONS RENOUVELÉS OU L'ÉCOLE AUTREMENT ?

Des métiers et des missions bousculés

– Claude BISSON-VAIVRE et Annie TOBATY

« Si on avait pu se préparer... » ou les effets d'un enseignement à distance non anticipé

– Christine FÉLIX, Pierre-Alain FILIPPI, Sophie GEBEL et Perrine MARTIN

• Réflexions et leçons autour d'un confinement

– Christophe LENTZ

Confinement et continuité pédagogique du printemps 2020. Aperçu des expériences et ressentis de professionnels de l'éducation

– Violaine KUBISZEWSKI, Feirouz BOUDOKHANE-LIMA, Annie LASNE, Florent LHEUREUX, Emilie SAUNIER

Enseigner pendant le confinement en Réseau d'Éducation Prioritaire (REP et REP+). Entre difficultés accrues et montée en réflexivité

– Séverine CHAUVÉL, Romain DELÈS, Filippo PIRONE

Le grand confinement de 2020. Analyses anthropologiques d'un fait social total numérique en éducation

– Pascal PLANTARD

École à la maison, continuité pédagogique et numérique éducatif. Repenser la relation d'apprentissage à l'école

– Alexandre TOBATY

L'enseignement distanciel en République tchèque – le miroir familial des inégalités scolaires

– Stanislav ŠTECH et Irena SMETÁČKOVÁ

Rester lycéenne ou lycéen en temps de confinement chez soi ?

– Bärbel WEISS

• Nouveau ? Les élèves sont sensibles. Ils ont des émotions

– Claude BISSON-VAIVRE

• Accompagnement des décrocheurs.

Printemps 2020

– Isabelle KLÉPAL

L'accompagnement scolaire pendant le premier confinement de 2020. De la différenciation dans l'« École à la maison »

– Romain DELÈS, Filippo PIRONE et Patrick RAYOU

Les associations d'éducation populaire et l'école pendant la crise sanitaire. Du soutien éducatif aux vacances « apprenantes »

– Marie-Pierre CATTET, Philippe CLAUS

CONCLUSION : ET APRÈS ?

Pour ne pas conclure

Huit leçons pour l'avenir

– Alain BOUVIER

La « crise », et après ?

– Alain BOISSINOT

Un changement de pédagogie ?

– André TRICOT

La capacité d'adaptation du cerveau humain : vicariance et inhibition

– Olivier HOUDÉ